

puissant cordon qui s'allonge depuis le lac Érié, sur tout le littoral de la rivière du Détroit, sur toute la rive sud du lac Sainte-Claire, et se termine sur la rive est de ce lac. Le chiffre de cette population n'est pas moindre que seize mille âmes dans Essex, et de neuf ou dix mille dans Kent. Elle est répartie dans les townships ou cantons de Colechester, Malden, Andredon, Sandwich-ouest, Sandwich-est, Maidstone, Rochester, Tilbury-ouest, Tilbury-est, Dover-ouest, Dover-est, Raleigh et dans la ville de Chatham. On y compte dix paroisses :

1o. Amherstburg, desservie par les Pères Basiliens, qui ont en même temps une mission dans le township de Malden.

2o. Saint Clément, sur les confins des townships de Colechester et d'Andredon, desservie par l'abbé Schneider, lorrain de naissance.

3o. Saint-Joseph, sur la Rivière-aux-Canards, qui a pour curé l'abbé Marseille, prêtre français.

4o. Sandwich, où les fonctions curiales sont remplies par les Pères Basiliens du collège de l'endroit.

5o. Windsor, qui a pour curé l'abbé Wagner, natif des environs de Nancy, assisté de deux vicaires.

6o. Sainte-Anne de Tégumseh (Sandwich-est), où réside encore un prêtre français, l'abbé Andrieux.

7o. La Belle-Rivière, confiée aux soins de l'abbé Gérard, autre prêtre français.

8o. La Pointe-aux-Roches, dans le township de Rochester, desservie par un prêtre canadien, l'abbé Fautaux.

9o. Saint-Pierre, dans Raleigh, au sud de la rivière à la Tranche, administrée par un prêtre canadien des environs de Montréal, l'abbé Villeneuve, qui dessert en outre Saint-François, dans Tilbury-ouest.

10. Enfin, Painscourt, dans le township de Dover, où vient d'être nommé curé un jeune prêtre français, récemment arrivé d'Algérie, l'abbé Bauer.

Outre ces dix paroisses, il y a à Roscum, près de la Belle-Rivière, une église bâtie depuis peu par un certain nombre de familles canadiennes d'une foi et d'une énergie peu communes. Ce poste, qui est destiné à devenir très important, attend encore après un curé.

La population canadienne de ces divers centres est distribuée comme suit :

1o. Amherstburg.....	environ	400 familles
2o. St-Clément.....	—	200 —
3o. St-Joseph.....	—	300 —
4o. Sandwich.....	—	500 —
5o. Windsor.....	—	150 —
6o. Ste Anne.....	—	400 —
7o. La Belle-Rivière.....	—	400 —
8o. La Pointe-aux-Roches.....	—	350 —
9o. St-Pierre et St-François.....	—	600 —
10o. Painscourt.....	—	450 —

Il y a, de plus, dans Essex et dans Kent, un bon nombre de familles canadiennes dispersées dans les paroisses irlandaises.

On ne saurait trop admirer l'organisation du système scolaire suivi particulièrement dans le comté d'Essex, ainsi que la libéralité du gouvernement d'Ontario qui donne aux Canadiens-Français tous les avantages possibles pour apprendre et sauvegarder leur langue. Il y a dans ce comté trente-cinq écoles dans lesquelles on enseigne le français aussi bien que l'anglais ; et une demi-douzaine ont deux maîtres. Ces écoles sont fréquentées par environ 3,500 élèves canadiens-français qui se servent des livres en usage dans la province de Québec. Un bon nombre d'instituteurs pourraient se créer ici des carrières avantageuses ; car il est assez difficile de s'y procurer des professeurs sachant également l'anglais et le français. Les salaires ne sont pas moins de \$400 pour les instituteurs et de \$300 pour les institutrices. Comme les examens sont de rigueur pour obtenir un brevet d'enseignement, nous ajouterons que les élèves de nos écoles normales ont la facilité de subir leurs examens à Ottawa et dans les comtés limitrophes.

Les villes de Windsor et d'Amherstburg possèdent chacune un magnifique couvent tenu par les Dames Religieuses des *Saints Noms de Jésus-Marie*, dont la maison-mère est à Montréal. Le plus important des deux, celui de Windsor, a été fondé le 20 octobre 1864. Il est dirigé par vingt-et-une religieuses qui donnent l'enseignement à 359 élèves, réparties en 70 pensionnaires, 47 quart de pension et 242 externes. L'école des filles de Sandwich, qui compte 85 élèves, est également sous leur direction.

Le couvent d'Amherstburg, fondé le 27 août 1865, est tenu par onze religieuses, et est fréquenté par 300 élèves, dont 50 appartiennent à l'école choisie, et 250 à l'externat.

Le couvent de Windsor est un vaste et élégant édifice, voisin de l'église paroissiale, et entouré de gracieux jardins et de vergers où l'on cultive, outre les arbres fruitiers, la vigne qui fournit le vin nécessaire à la communauté. Aucune des améliorations modernes n'a manqué à cette institution dont la prospérité va toujours croissant sous l'habile direction de son fondateur, l'inépuisable curé de Windsor, l'abbé Wagner.

Grâce à notre qualité de Québécois, on a bien voulu y donner en notre honneur une séance de musique et de chant, accompagnés d'exercices de gymnase,

dont l'ensemble a été ravissant. Les supérieures nous ont fait observer que depuis l'introduction de ces exercices, qui font partie des classes, la santé des élèves s'est fortifiée visiblement. Voilà un progrès qui aurait dû être imité depuis longtemps dans nos collèges, et qui le sera tôt ou tard malgré les obstacles qu'y oppose la routine. N'a-t-on pas trop raison de nous trouver arriérés sous le rapport de l'hygiène, dont on n'enseigne pas même les éléments, encore moins la pratique, à la jeunesse ! A-t-on droit de s'étonner après cela de voir la race d'écolopés qui sort de la plupart de nos maisons d'éducation, presque tous enfants de robustes cultivateurs et dont les frères, restés à la charrue, ont gardé la santé de leurs pères ?

Veut-on avoir maintenant une idée des progrès du catholicisme dans la ville de Windsor ? Il y a vingt ans, quand l'un de nous est venu pour la première fois dans ce pays, il n'y avait ici qu'une petite chapelle en bois, où l'un des pères jésuites de Sandwich venait dire la messe une fois par mois. Aujourd'hui, outre le superbe couvent de *Jésus-Marie*, il y a une école non moins remarquable par la beauté de sa construction que par la solidité de son enseignement, et une grande et belle église dont la ville de Windsor a bon droit d'être fière.

L'orgue qui vient d'être posé n'a pas coûté moins de trois mille piastres, et le maître-autel, tout entier en marbre blanc, en a coûté presque autant.

En présence de si beaux résultats, on ne sait que louer davantage, ou le zèle sans borne du curé, ou la générosité non moins grande des paroissiens.

Sur ces confins de la Confédération canadienne, de même que dans notre province, les missionnaires ont été les pionniers de l'éducation aussi bien que de l'évangile.

Il y a une trentaine d'années, l'instruction était à peu près nulle ; la nouvelle génération, livrée à l'ignorance, isolée de notre grand centre français, et serrée de plus près par l'élément anglo-saxon, oubliait rapidement sa langue et ses traditions pour adopter la langue et les habitudes des nouveaux venus. Les pères jésuites qui desservaient alors Sandwich et les missions environnantes, déploraient, sans pouvoir y remédier, cet état de choses, et s' alarmaient devant l'avenir sombre qui se préparait. Deux de ces pères, entre autres, le P. Nicolas Point, et le P. Pierre Point — le premier mort il y a quelques années, en odeur de sainteté, à Québec, après une vie d'héroïsme digne d'être comparée à celle des Jogues et de Brébeuf — le second qui achève dans la retraite du Saut-aux-Récollets une carrière non moins admirable, s'entretenaient souvent, dans leurs colloques fraternels, de cette triste situation et joignaient leurs prières pour hâter le secours que leur foi et leur zèle leur faisaient espérer.

Un matin (c'était en l'année 1848), un jeune étranger frappait timidement à la porte du presbytère de Sandwich.

— Qui êtes-vous, lui dit en le voyant le P. Nicolas Point ?

— Un Français, mon père, un instituteur de la Franche-Comté, des environs de Besançon, où il a enseigné pendant quelques années. Muni d'excellents certificats, j'ai quitté la France avec ma jeune famille, pour venir me fixer en Amérique, et j'espère y trouver quelque emploi.

— Vous êtes l'homme de la Providence, lui crie le P. Point en lui serrant chaleureusement la main. Nous avons tout préparé pour établir une bonne école et nous cherchons un professeur. Vous nous l'apportez, grâce en soit rendue au ciel. Dimanche je vous installe, et vous verrez tout le bien que vous aurez à faire.

Depuis lors, M. Théodule Girardot et sa nombreuse famille, vrais modèles d'instituteurs chrétiens, n'ont cessé de répandre l'instruction dans le comté d'Essex. Ils comptent parmi leurs anciens élèves des hommes distingués dans toutes les carrières, jusqu'à certain professeur de l'Université-Laval. Le gouvernement d'Ontario, pour récompenser les services de M. Th. Girardot, l'a nommé inspecteur des écoles dans le comté d'Essex.

Fils dévoué de la France, patriote comme un Canadien du plus beau type, il a mis en honneur le français dans toutes les écoles ; il y répand à profusion les livres français ; il a monté de livres français, choisis parmi les meilleurs auteurs de France et du Canada, toute une bibliothèque à l'usage des instituteurs. Il a même su inspirer un véritable goût pour la belle langue de nos aïeux aux instituteurs anglais qui s'essayaient à la parler, qui en encourageaient et en récompensaient l'étude. C'est grâce, pour une large part, à ces nobles et constants efforts que l'influence de nos compatriotes s'affirme ici avec une énergie toute nouvelle et qu'elle commande la situation politique dans ces deux comtés. Avant longtemps, nous assure-t-on, un sénateur de notre origine, dont le nom est déjà connu et le mérite plus encore, sera choisi pour représenter l'élément français dans Ontario.

Attendez encore quelques années, et, *Deo favente*, vous verrez quelle belle fusée à la congève s'élèvera des rives du Détroit et mêlera ses clartés à celles qui illuminent les bords du Saint-Laurent !

« Travaillez donc hardiment et résolument au main-

tien de votre nationalité, dirons-nous en analysant les nobles paroles qu'adressait aux Canadiens d'Essex un de nos plus illustres champions, M. Rameau ; travaillez-y avec persistance et bon espoir.

« En agissant ainsi, vous aurez rendu à la mémoire de vos pères le plus pieux et le plus sensible hommage qui puisse réjouir leur âme dans le monde où ils vous ont précédé. Car vous ne pouvez rien faire de plus utile pour la conservation de votre religion et de votre nationalité, ces deux points essentiels auxquels ils portaient un attachement si sincère et si profond. C'est en effet en asseyant fortement votre importance territoriale dans ce pays que vous forcerez vos voisins de race étrangère à les respecter et à vous accorder les justes droits qui vous sont dûs.

« L'amour de la religion et celui de la nationalité se tiennent de près ; ne séparez jamais ces deux nobles sentiments. Partout, dans l'histoire du monde, nous les voyons se donner la main et se soutenir l'un l'autre ; mais nulle part cette union touchante n'est plus frappante que dans l'histoire des Canadiens. Dans les occasions bien rares, où des Canadiens ont renoncé à leur religion, ils ont toujours renoncé à la nationalité ; vous ne les entendez plus parler français ; et s'ils le peuvent ils changent leur nom. Ils semblent craindre que ce ne soit une enseigne qui les fasse connaître comme traîtres et apostats. De même, quand ils renoncent à leur nationalité, quand ils perdent l'usage du français, et que leurs enfants apprennent à oublier qu'ils descendent de cette noble race, il est bien rare que l'amour de la religion ne soit pas aussi fortement ébranlé chez eux ; et presque toujours après avoir perdu le sentiment de la patrie, ils finissent par oublier celui de la foi.

« Conservez donc avec soin ces traditions pieuses de votre origine. Honorez, dans l'intérieur de la maison, votre langue et vos souvenirs de famille. Transmettez ce pieux héritage à vos enfants.

« Souvenez-vous que l'intelligence humaine ne consiste pas uniquement à savoir aligner des chiffres, conduire une boutique, diriger une manufacture ; il ne suffit même pas d'avoir su améliorer les procédés au moyen desquels on devient riche par quelques banqueroutes habilement conduites. Cette finesse et tout cet esprit de ruse perfectionnée n'atteint qu'un assez médiocre degré de l'intelligence humaine. Moins expérimentée, peut-être, sur de pareils sujets, elle peut néanmoins être supérieure par l'autre côté. C'est en partie, en effet, par une instruction sérieuse, sévère et plus élevée, que l'ancienne tradition française a su conserver le vieux génie gaulois parmi les Canadiens. C'est à cette instruction que les hommes politiques de Québec doivent la supériorité que leur reconnaissent implicitement leurs adversaires, en s'avouant incapables de lutter avec eux à armes égales.

« Marchez donc devant vous plus que jamais attachés à vos traditions, à vos mœurs, à votre langue et à votre religion ; c'est là ce qui a fait la force de vos frères du Canada, c'est là ce qui leur a permis d'accomplir la puissante et remarquable évolution qui les a élevés si haut. Suivez la même route, elle sera aussi votre appui et votre force. Ayez toujours les yeux fixés sur le pays de vos pères et sur ces frères nombreux du Canada sur lesquels vous pouvez toujours vous appuyer. Marchez toujours avec eux, sans jamais vous laisser illusionner par aucune déclamation, ni aucun subterfuge. Vous êtes du même sang ; leur force sera votre force, leur accroissement est le vôtre, leurs espérances sont les vôtres, et c'est leur progrès seul qui peut assurer leur avenir.»

L'Abbé CASGRAIN—J. MARMETTE.

MESSIRE EDOUARD CREVIER

Les journaux annonçaient dernièrement que le service anniversaire de Messire Edouard Crevier avait été célébré avec pompe à Ste-Marie de Monnoir.

Une année s'est déjà écoulée depuis que cette tombe a été fermée, emportant les restes de ce prêtre éclairé, de ce grand citoyen. Mais bien des années passeront avant que sa mémoire soit oubliée de ceux qui l'ont connu. Son nom sera tenu en vénération par tous ceux qui ont été les témoins de sa charité évangélique, de son zèle apostolique, de son grand amour pour l'éducation de la jeunesse. Ses œuvres, qui sont nombreuses et prospères, resteront comme un monument impérissable ; elles transmettront son nom aux générations futures.

Messire Edouard Crevier est un bienfaiteur ; il entre de plein pied dans la galerie de nos gloires nationales.

Retraçons en quelques lignes les principaux traits de cette vie si bien remplie ; jetons quelques fleurs sur cette tombe regrettée.

* * *

M. Crevier naquit le 5 novembre 1799, dans la paroisse du Cap de la Magdeleine. Ses ancêtres étaient alliés aux seigneurs de St-François et au gouverneur